

ou moins fécondes, et en faisant sortir autant de théories qui toutes ont leurs partisans fanatiques et dévoués.

C'est Bonald, c'est Guizot, c'est Buchez, c'est Ballanche, tous apportant leur pierre au monument, tous faisant école. Et qu'on ne dise pas, ce sont des philosophes; car le philosophe seul est véritablement historien.

L'histoire, cette science du passé, ou, si l'on aime mieux du développement de l'humanité, s'appellera un jour théosophie. Ce qu'on nomme actuellement histoire n'est que le récit des faits. Ecrite jusqu'ici sans autre but que celui de vains renseignements, de froides chroniques, il faut qu'enfin l'histoire devienne la science de l'humanité; par conséquent celle de Dieu. Devant donner les moyens d'arriver au bonheur, il faut que, pour cela, cette science remonte au principe des principes, et c'est quand elle connaîtra les causes et les résultats qu'elle les aura résumés en aphorismes, que seulement alors elle pourra prendre le nom de philosophie, qui n'est autre que l'essence, ou mieux l'âme de l'histoire.

Ce reproche de ne point remonter aux pensées-mères, de ne point les suivre dans toute leur activité à travers les siècles, ne peut être fait à cette époque sans injustice. Loin de négliger ces précieuses recherches on s'est, peut-être, au contraire, faute d'appui solide, égaré dans ces immenses espaces ouverts à l'imagination; erreur qui sera toujours commune à tous ceux qui ne se serviront pas du flambeau religieux pour éclairer les ténèbres humaines. Aussi les grands pas faits, depuis quelque temps, par la science philosophique de l'histoire, sont-ils dus aux hommes qui ont montré le plus d'attachement et de foi à un dogme quelconque!

Sous ce rapport, les écrivains catholiques marchent les premiers.

Jusqu'à eux on ne voit dans le passé que des histoires locales ou nationales; eux seuls ont créé l'histoire universelle, conséquence de la fraternité chrétienne; eux seuls créent en ce moment la véritable philosophie de l'histoire, conséquence inévitable du puissant dogme catholique, enfermé en deux mots *chûte* et *réhabilitation*, deux idées fécondes, deux faits principaux, qui, mal com-